

## Lèvres de février

Jacques Saint-Pierre

Number 36, Spring 1988

Érotiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15190ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Pierre, J. (1988). Lèvres de février. *Moebius*, (36), 81–84.

JACQUES SAINT-PIERRE

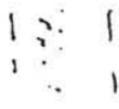
*Lèvres de février*

Il aurait fallu qu'ils se rencontrent au moins cinq ans plus tôt. Surtout en une autre saison. Ils auraient pu profiter de la cabane de pêche du grand-père, isolée au fond d'un peu de forêt. Isolée comme lui, le vieux, cloué derrière le rideau vert pâle d'une chambre d'hôpital. Faire d'abord comme s'ils ignoraient que la cabane était toujours là. Ils seraient entrés tous les deux en frissonnant. Quand même reconnaissants envers la chance, qu'ils auraient connue pour la première fois. Quelle chance? Le froid les aurait vite surpris sur le vieux matelas de feutre.

Pas de déshabillage. Pas de nudité, non. Au moins pas tout de suite. Leurs yeux humides et la buée s'échappant de leurs bouches. Ils leur aurait fallu faire presque sans chaleur. Frencher en gardant les bouches unies, en scellant les lèvres pourtant gercées. Emprisonner leurs souffles. Deux ou trois boutons arrachés, une fermeture Eclair glacée et coriace. Les vêtements colleraient à la peau.

Il lui aurait demandé de montrer ses seins. Elle aurait relevé son chandail et dégraphé son soutien-gorge. Les courbes gracieuses dans l'air humide. Mais la peau, saisie, aurait voulu résister et se contracter en faisant la chair de poule. Il aurait posé la pointe de sa langue dessus, comme pour goûter une chair sans sel. Sans sueur. Puis les lèvres à peine chaudes.

Elle aurait évalué le renflement sous le tissu du jean. Du regard et de la main, ce qui l'aurait fait gémir un peu. Ses cheveux auraient bougé pour dire: «Eh bien, ce n'est pas si mal.» Un geste de son nez retroussé lui aurait fait comprendre qu'il pouvait quitter les mamelons et passer aux choses pour lesquelles ils étaient venus. «C'est bien cela qu'on voulait, non?» Le regard voilé aurait dit autre chose. De grâce, plus maintenant. Rien de ce qu'ils auraient attendu de leur première baise. Elle aurait voulu un rituel avec de la musique, des chandelles et un repas de chair de crabe. Il aurait aimé le confort d'un lit chaud. Au contraire. Le vent les aurait poussés vers la rage. Combattre pareille froidure avec des frottements et des pressions de la langue. Surtout sans musique sauf les claquements. Ceux des pellicules de plastique en guise de vitres.





Leurs claquements. L'appel d'air.

Elle se serait enfin décidée et l'aurait forcé à se tenir debout. Quelques secondes de combat avec la fermeture Eclair puis elle aurait libéré son sexe mou et froid. Vraiment froid. «Frotte-le, fais-le bander, je gèle!» Elle aurait fait mieux s'il avait été moins bête. Dégager le gland, regarder l'orifice fermé, frileux. La chair grise. L'odeur de poisson plus forte avec l'air glacial. Un regard crispé et les larmes qui auraient durci au coin des yeux. Elle aurait murmuré en le masturbant. Les dents serrées. «On est fous.» Foutus avant d'avoir vraiment essayé. Ca viendrait pourtant, par la force et la chaleur de leur sang.

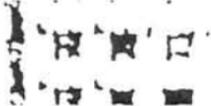
Bien sûr, il leur faudrait assister à la lente pénétration au milieu des odeurs de feutre moisi et de marécage. Ils braqueraient leurs yeux sur leurs organes en action. De ce nouveau centre à deux irradierait une tièdure, mais ils auraient tellement mal au cul, le ventre sur le sien, le feutre humide sous le sien. Ses genoux seraient posés sur une vieille fourrure jaune, elle tiendrait ses grandes lèvres écartées de ses index engourdis. Puisqu'elle l'emprisonnerait avec ses cuisses, il pousserait tout au fond de sa matrice malgré les protestations. «Va plus lentement, je te dis!»

Briser la glace, penserait-il en tendant les muscles derrière les cuisses. En poussant un peu moins fort car la glace serait de beaucoup trop dure. Les boutons de son manteau sur la chair des fesses. Leur métal tellement froid pourrait y coller s'il n'y avait les poils. Un seul sourire, le sien quand il sentirait la semence jaillir et donner un peu plus de vie à sa tige.

Elle ne sourirait pas. Pas avant d'avoir eu sa part. Pas avant d'avoir remis ses culottes. Il lui aurait fallu se servir du peu d'espace entre les vêtements et les lèvres, repérer le petit renflement cette fois-là timide même bien stimulé. Elle aurait cherché l'horizon au-delà des pellicules de plastique - de vieilles poches de tourbe, le vieux était un peu jardinier — en ayant sa petite crise. Son regard aurait aussi fouillé sous les feuilles du calendrier. Un calendrier cloué à la porte de la cabane. Des images odieuses.

Il n'aurait pu terminer qu'avec l'autre main, réchauffer au plus vite la droite sous son aisselle.

La morsure d'un hameçon — oui, un hameçon rouillé, sorti des plis de feutre pour piquer le coin du coude. Juste assez pour que l'ardillon trouve à s'accrocher. Le vieux salaud, le grand-père ricanerait sans doute sur son grabat. Elle aurait poussé un petit cri juste après son orgasme et lui, que la lassitude aurait lentement paralysé, n'aurait rien vu, rien compris. Il se frotterait les mains, elle lui montrerait la petite plaie, le crochet trop enfoncé pour qu'on puisse l'arracher sans mal. Avec le froid, il serait impossible de jouer au chirurgien du dimanche, ses doigts encore plus maladroits en voyant la peau relevée par l'ardillon. Elle aurait pensé: «Lâche.»



La décision de tirer jusqu'au bout lui reviendrait à elle parce qu'il serait déjà loin, assis près du matelas. En train de chercher un moyen de se réchauffer les doigts. Elle serrerait les dents jusqu'à blanchir ses gencives. Du sang et quelques fins débris de rouille. Elle laisserait l'hameçon sur la table de fer du grand-père. Poserait ses doigts sur la plaie et se donnerait deux jours pour se faire vacciner contre le tétanos. Lui reviendrait vers elle et l'embrasserait sans douceur. Son regard à elle se perdrait à nouveau dans les pellicules de plastique.

L'horizon serait barbouillé comme au début, quand ils pensaient à la cabane de pêche...



Francine Labelle